

L'Afrique: un terrain fertile pour la collaboration internationale de l'Université de Genève

Partir pour Helsinki, Budapest, Oxford ou Madison, les occasions d'étudier dans un pays industrialisé en cours de cursus universitaire sont multiples et bien connues des étudiants genevois. Mais qu'en est-il des possibilités liées à l'Afrique, continent avec lequel l'Université de Genève entretient des rapports depuis maintenant plus de vingt ans? Quels sont les accords et les programmes qui les lient? Et avec quels résultats? Autant de questions qui devraient permettre de mieux cerner le rôle de l'Université en tant que centre d'échanges bilatéraux de connaissances et de compétences. Tour d'horizon choisi.

C'EST EN 1979 que remonte la première convention de coopération unissant les Universités de Genève et Yaoundé (Cameroun) par l'intermédiaire de leurs facultés de médecine. Renouvelée tacitement depuis, «elle permet aux étudiants prégradués d'effectuer des stages de 2 ou 3 mois en médecine tropicale ou communautaire sur la base d'une formation préalable dans le domaine», confie le Professeur André Rougemont, délégué pour l'Afrique de l'Université de Genève. Mais l'accord avec l'Université de Yaoundé n'est pas unilatéral pour autant! S'il permet, d'une part, que les étudiants genevois puissent se rendre sur place pour une période donnée, il prévoit, d'autre part, qu'il y ait toujours deux à trois médecins camerounais effectuant une formation postgraduée complète ou spécialisée à l'Université de Genève. La Faculté de médecine de Yaoundé peut en outre faire appel à des enseignants de Genève pour des enseignements spécifiques en médecine fondamentale, clinique ou communautaire. Le Professeur Rougemont précise que «en ce qui concerne la médecine communautaire, il s'agit avant tout, pour l'Université de Genève, de s'associer à la formation de médecins compétents afin d'assurer des services de santé complets pour l'ensemble de la population du Cameroun. La médecine individuelle en Afrique ne couvrant de loin pas l'ensemble de la population, un programme de santé publique qui envisage les choses sur un plan large est nécessaire».

Parmi les activités menées par les enseignants genevois pendant la période 2000-2001, on peut notamment citer un atelier de santé communautaire qui a permis d'observer de nombreux facteurs environnementaux ou comportementaux

ayant une influence sur la santé. L'atelier aura également été l'occasion de montrer que la prise de contact avec une communauté spécifique pouvait être intégrée à une activité d'enseignement.

A ce jour, les accords avec l'Université de Yaoundé ont vu près de 160 étudiants en médecine genevois effectuer un stage d'une durée de deux mois environ au Cameroun, au cours de leur 6^e année d'étude de médecine; 16 médecins camerounais ont acquis à Genève une formation complète de médecin spécialiste et 35 médecins, se spécialisant au Cameroun, ont effectué à Genève un stage postgradué de perfectionnement de 6 mois à une année.

MARRAKECH:

UN NOUVEAU LIEU D'ÉCHANGE PRIVILÉGIÉ

En mai 2000, les Universités de Marrakech et de Genève ont signé une convention bilatérale du même type que celle de Yaoundé. «C'est la grande motivation du doyen de la Faculté de médecine à Marrakech qui a joué un rôle important dans l'aboutissement rapide de cet accord», annonce le professeur Rougemont. En effet, en dépit du délai de cinq ans nécessaire à la mise en place complète d'une convention, une dizaine d'étudiants ont déjà séjourné à Marrakech pour des stages de 2 à 3 mois, alors que trois professeurs sont régulièrement actifs dans le cadre de cet engagement. Un troisième accord du même ordre est actuellement en gestation avec l'Université de Cotonou au Bénin.

Pour ce qui est des motivations de l'Université de Genève à s'engager dans des conventions, elles participent, selon le Professeur Rougemont, «d'une volonté d'entrer dans cette mouvance internationale qui consiste à établir et à renforcer des liens avec d'autres continents. Pour un pays comme la Suisse qui n'a pas de tradition coloniale, nos relations avec l'Afrique sont abondantes, au point qu'il nous

est souvent difficile de répondre à la demande. Notre réputation internationale est bonne, mais notre capacité d'accueil est limitée».

L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE AU TOGO

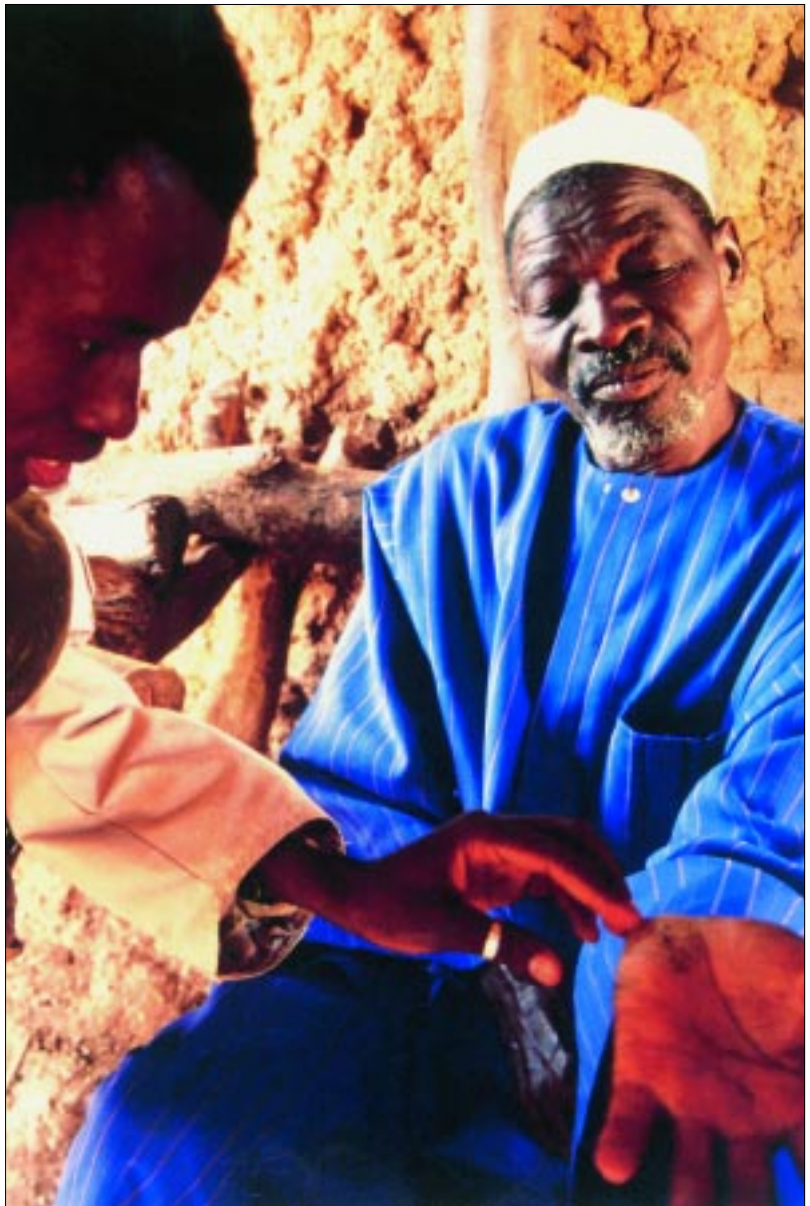
Autre exemple des liens qui unissent l'Université de Genève au continent africain : l'enseignement à distance. Cela fait maintenant plus de deux ans qu'une classe du Togo suit, depuis ses locaux, un cours de *télématique et réseau* et de *technologie web* dispensé à l'Université de Genève. «C'est l'occasion pour nous de faire profiter les Africains de notre enseignement à distance en même temps que de tester l'efficacité et la fiabilité de notre dispositif», déclare Jean-François L'haire, chef du service NTIC de la Division informatique et chargé d'enseignement. Désirant faire progresser la communication en général, un des objectifs à terme est, par exemple, d'améliorer la qualité de la liaison informatique entre les différents milieux médicaux d'Afrique et de Suisse. «Il y a une telle demande pour les e-cours dans les pays en voie de développement d'Afrique que c'est maintenant devenu un enjeu important. Etre virtuellement présent là-bas, c'est aussi une manière de contrer le néocolonialisme technologique américain», conclut Jean-François L'haire.

LE PROGRAMME DE BOURSES FÉDÉRALES

A cet ensemble d'accords et de conventions, vient bien sûr s'ajouter le programme de bourses fédérales présent dans toutes les universités de Suisse. Ce dernier donne la possibilité à des étudiants africains postgradués de venir effectuer ou de parfaire leur formation en Suisse et à Genève. Et s'il y a 57 boursiers africains pour la Suisse, ils sont actuellement au nombre de 19 à Genève. «Cette proportion est principalement due à la bonne réputation internationale de la ville» remarque Elisabeth Frison, la responsable du programme de bourses fédérales pour l'Université. Propos qui fait écho à celui de Guisse Ibrahim, jeune boursier sénégalais qui est en train d'achever son diplôme en SES, quand on l'interroge sur les facteurs qui ont motivé sa venue à l'Université de Genève: «je suis attaché à la notion des droits de l'homme et Genève, de par sa bonne réputation internationale, répondait à cette image».

LA MAISON SUISSE À ALEXANDRIE

Parmi les projets de collaboration de la Faculté des lettres de l'Université de Genève, on trouve la *Maison suisse à Alexandrie*. Conçue à l'origine comme un institut de recherche et de formation, cette maison servira prioritairement de centre d'apprentissage linguistique pour les étudiants en arabe désirant perfectionner leur pratique de la langue. La maison pourvoira l'hébergement et le couvert



DR

Jeune médecin de la faculté de médecine de Bamako (Mali), examinant la main d'un notable dans un village du sud du pays.

et devrait ouvrir ses portes en 2003. L'enseignement se déroulera à l'Université d'Alexandrie avec laquelle un accord a été passé. «Il faudrait que chaque étudiant de la branche y passe au moins un semestre après la demi-licence», remarque Charles Genequand, doyen de la Faculté des lettres. Pour ce qui est de l'idée d'un institut culturel, c'est de la musique d'avenir, mais un projet est en cours d'élaboration pour Le Caire, lieu plus central pour les archéologues.

CHARLES-ANTOINE COURCOUX •

► Pour tout renseignement supplémentaire, contacter André Rougemont, délégué pour l'Afrique de l'Université de Genève.
T 022 702 59 10
E-mail : a.rougemont@yahoo.fr